




La revue *Aleph. langues, médias et sociétés* est approuvée par ERIHPLUS. Elle est classée à la catégorie B.

Fiction et sacré : Les voix féminines dans *Loin de Médine d'Assia Djébar*

الخيال والمقدس: الأصوات النسائية في بعيد عن المدينة لأسيا دجبار

Fiction and Sacred: Female Voices in *Loin de Médine* by Assia Djébar

Faiza Idir - Algier 2 جامعة الجزائر 2

	Submission	Publication numérique	Publication Asjp
	31-10-2023	24-01-2024	15-12-2024

Éditeur : Edile (Edition et diffusion de l'écrit scientifique)

Dépôt légal : 6109-2014

Edition numérique : <https://aleph.edinum.org>

Date de publication : 24 janvier 2024

ISSN : 2437-1076

(Edition ASJP) : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/226>

Date de publication : 15 décembre 2023

Pagination : 329-337

ISSN : 2437-0274

Référence électronique

Faiza Idir, « Fiction et sacré : les voix féminines dans Loin de Médine d'Assia Djébar », *Aleph* [En ligne], 11(5-2) | 2025, mis en ligne le 24 janvier 2024. URL : <https://aleph.edinum.org/11956>

Référence électronique

Faiza Idir, « Fiction et sacré : les voix féminines dans Loin de Médine d'Assia Djébar », *Aleph*, 11(5-2) | 2025, 329-337.



## Fiction et sacré : les voix féminines dans *Loin de Médine* d'Assia Djébar

الخيال والمقدس: الأصوات النسائية في بعيد عن المدينة لأسيا دجبار

### Fiction and Sacred: Female Voices in *Loin de Médine* by Assia Djébar

FAIZA IDIR

جامعة الجزائر 2 ALGIER

#### Introduction

Tout en se voulant fidèle aux chroniques de Tabari, Ibn Saad et Ibn Hichem, Assia Djébar, dans *Loin de Médine*, transforme, par la fiction, les oubliées de l'Histoire, les femmes, en héroïnes et détentrices incontestables de l'héritage spirituel. Elle introduit la fiction au cœur du sacré, conciliant l'imaginaire et l'Histoire attestée, la fiction et la vérité historique, pour combler ainsi «les béances de la mémoire collective» (p. 7). Le passé n'ayant pas livré tous ses secrets, la fiction apparaît donc comme la seule issue possible permettant de pallier les lacunes de l'Histoire. Assia Djébar exhume alors les personnages principalement féminins de l'entourage du Prophète Mohammed et dresse toute une fresque de portraits qui raconte les premiers temps de l'Islam du point de vue des femmes. En redonnant ainsi la voix à ces premières femmes ensevelies sous le poids du silence, l'auteure transfigure, par la fiction et par l'art de l'écriture, les faits rapportés par les chroniques officielles et montre à quel point ces voix féminines sont indispensables à la compréhension et à l'interprétation des textes religieux. Par ce travail scripturaire, Assia Djébar ne se contente pas de combler les béances de l'Histoire, elle la recrée en enracinant le texte coranique dans la parole féminine. Pour illustrer nos propos, nous ferons référence, dans cette étude, à seulement deux personnages féminins, en l'occurrence, Aïcha, l'épouse du Prophète, et Fatima, sa fille.

#### 1. Aïcha : la voix de la transmission ou la gardienne de l'héritage sacré

Le texte s'ouvre dans le prologue sur une magnifique scène de communion entre le Messager de Dieu agonisant et son épouse Aïcha.

En effet, un échange de serment symbolique va avoir lieu juste avant la mort de Mohammed, une mort annoncée de manière énigmatique dans l'incipit : «Il est mort. Il n'est pas mort» (p. 11).

Ces deux propositions antithétiques juxtaposées, qui reviennent comme une formule incantatoire tout au long de ce prologue, expriment l'incertitude, un mouvement de va-et-vient entre la vie et la mort, entre l'Ici et l'Ailleurs.

### 1.1. La transmission de la parole prophétique

Comme si le Prophète faisait un pas au-delà et un pas en arrière, une mise à vif de la mort<sup>1</sup> qui reproduit l'état de transe qui s'empare du Messager de Dieu lors de la révélation. Mais cette fois, c'est dans les bras de Aïcha que cette dernière «fièvre» le prend :

Toujours sa tête posée sur la poitrine de sa jeune femme, avec la faiblesse d'un enfant, il s'est abîmé dans un long moment d'inconscience [...]Aïcha a mis du temps pour comprendre. Car il est revenu à lui une seconde, elle l'a entendu balbutier «avec le Compagnon le Très-Haut», elle a compris qu'il voyait encore Gabriel, puis... (p. 12)

Inscrite ainsi au cœur de cette scène dramatique et «magique» à la fois puisqu'elle reproduit le processus de révélation, Aïcha reçoit une part de sacré. C'est aussi une manière pour Djebar de recréer dans son roman, à travers le récit de la mort, mais aussi à travers l'incipit anaphore, cet état de transe pour redonner à la voix féminine sa légitimité, voire sa sacralité, mais cette fois c'est le Messager lui-même ; en tant que «symbole et esprit», qu'il incombera à Aïcha de transmettre. «Il est mort ; il est vraiment mort, et dans ses bras» (p. 293), écrit Djebar plus de 200 pages plus loin comme une réponse à cette énigme du prologue confirmant l'importance du rôle de celle-ci et de la femme en général à l'aube de l'Islam.

Toujours dans le prologue, un autre épisode, tout aussi magique, transréel pourrait-on dire puisqu'il est tout proche du transcendant, va faire de Aïcha la transmettrice par excellence de la parole «vive» :

Il (Mohammed) a pris place dans les bras de l'aimée. Elle lui a même trituré de ses dents une racine de noyer — un souak — qu'elle lui a mâché pour se nettoyer les gencives, comme il semblait désirer. Nous nous sommes, en ce dernier instant, échangé nos salives, dira-t-elle plus tard avec une sorte de fierté puérile. (p. 12)

Bénie ainsi dans le secret de la chambre conjugale, la parole de Aïcha est sacralisée. Cet échange de salive peut se lire en effet comme une allégorie de

1. Mireille Calle-Gruber parle de la mise à vif de la mise en scène. In Calle-Gruber, Mireille. *Assia Djebar ou la résistance de l'écriture. Regards d'un écrivain d'Algérie*, Paris, éd., Maisonneuve et Larose, 2001, p. 158.

la transmission de la parole prophétique et poétique que la jeune épouse va recueillir et qu'elle se chargera de transmettre aux autres. Grâce donc à cet échange buccal<sup>2</sup>, Aïcha est la seule à pouvoir recevoir cette parole d'amour et de poésie, une parole que ne pouvaient recevoir les trois scribes accourus au chevet de Mohammed : «L'agonisant a désiré un scribe, qui puisse écrire fidèlement ses recommandations. Trois au moins se sont présentés à son chevet. Il a eu un regard de désolation et il a tourné la tête vers le mur. Il n'a rien voulu dire» (p. 11).

Le comportement malveillant des scribes laisse donc les musulmans avec un héritage sans testament. Mais tout au long de son récit, Assia Djébar fera des femmes les dépositaires de cet héritage prophétique puisqu'elles porteront les traces de cette transmission «orale».

L'auteure attire l'attention du lecteur sur le fait qu'après la mort du Prophète, toutes les femmes sont là autour de sa dépouille, elles veillent, vigilantes, sur son âme, son esprit, sa mémoire, sa parole, car il incarne pour elles la Parole divine même. Selon une croyance, tant qu'un mort n'est pas inhumé, il est encore présent dans sa demeure. Et voilà que pendant «trois jours [...] la dépouille de l'Envoyé, dans la chambre de Aïcha, est oubliée de tous les musulmans» (p. 13). Les hommes auraient ainsi oublié Mohammed au point de négliger sa dépouille, pour ne se préoccuper que de sa succession temporelle. Assia Djébar insiste sur la présence des femmes en répétant au moins cinq fois la conjonction «mais» :

[...], mais les épouses, mais Fatima, la dernière des filles vivantes, elle-même très affaiblie, mais les vieilles tantes, mais la douce Oum Aymenn, mais Marya la Copte, se relayaient autour du mort... (p. 14)

Cette conjonction ne signifie pas la restriction : «seules les femmes veillent», mais au contraire l'insistance exprime le contraste : en l'absence délibérée, mal intentionnée des hommes, seules les femmes et elles seules assurent la veillée sacrée du Messager, et ce, durant trois jours. Ce «mais» indique l'exhaussement, l'assomption des femmes au sommet de la sacralité de l'héritage sacré. L'insistance est encore plus renforcée par l'aspect anaphorique, poétique de la conjonction

La romancière est donc bien décidée à tirer de l'oubli ces femmes à qui l'on impose le silence et à mettre en évidence leur rôle en leur redonnant la voix. Elle évoque tous les sujets, même les plus sensibles, et ne manque pas

2. Le latin attache en effet étymologiquement à la bouche (os, oris) l'idée d'origine, de parole originelle.

de rapporter la calomnie dont l'épouse du Prophète a été victime du vivant même de ce dernier, calomnie condamnée dans les versets de la Sourate «La Lumière».

C'est au chapitre «Voix, multiple voix» (Aïcha et les diffamateurs) que Assia Djebar entreprend de mobiliser les voix des rawiyates et celle de Aïcha pour exhumer les détails de cet épisode et le faire revivre, comme si, même préservée par la Révélation, l'auteure se devait de prendre sa défense.

Elle procède à une confrontation des voix masculines et féminines mettant en présence les paroles des rawiyates et des accusateurs. Alors que dans la première partie du chapitre, elle rapporte les voix de deux rawiyates en alternance trois fois avec celle de Aïcha qualifiée d'«innocente», dans la deuxième partie, la narratrice rapporte la voix de trois «Hypocrites» pour finir avec la voix du «chef des Hypocrites»<sup>3</sup>. Il résulte de cette accumulation de récits où se succèdent plusieurs témoignages, une sorte de transe du texte qui participe activement à rétablir la vérité historique.

En d'autres termes, cette polyphonie qui va jusqu'à faire oublier au lecteur l'existence d'une narratrice principale par la mise en scène d'une multitude de voix et de points de vue permet à Djebar d'accéder à un certain plan de la réalité et de la vérité. Jean Peytard affirme dans le même sens que : «Le dialogisme (ou la polyphonie) dit toujours que la vérité n'est pas affaire d'un seul homme, mais qu'elle affleure progressivement de l'échange à plusieurs»<sup>4</sup>.

## **1.2. La voix féminine comme rempart face au pouvoir patriarcal**

Dans cette lutte contre les diffamateurs, s'élève alors dans Loin de Médine tout un chœur de voix féminines superposant deux histoires «masculine» et «féminine» avec la volonté de les mettre en présence<sup>5</sup>. Les voix des femmes à Médine se dressent désormais en rempart face au pouvoir patriarcal, féodal et misogyne de la parole masculine, notamment celle des chroniqueurs.

Dans cette quête féminine de la transmission de la parole, Aïcha, dans Loin de Médine, semble indiquer la voie à travers sa voix. N'ayant jamais eu d'enfant, elle se retrouve symboliquement «Mère de tous les Croyants»,

3. C'est ainsi que les accusateurs de Aïcha ont été surnommés par les chroniqueurs, précise Assia Djebar dans *Loin de Médine*.

4. Peytard, Jean. *Mikhaïl Bakhtine. Dialogisme et analyse du discours*, Paris, éd. Bertrand-Lacoste, 1995, p. 66.

5. Notons que parmi les trois *rawiyates* mises en scène dans *Loin de Médine*, celle qui est appelée «la seconde rawiya», prénommée Habiba est totalement imaginaire comme le précise la note en fin de récit page 311. Cette présence fictive vient en effet renforcer les rangs des femmes, les *rawiyates* réelles, qui deviennent ainsi au nombre de trois et constituent de la sorte un contrepoids à celui des trois *rawis* légitimes.

parce que gardienne de la parole «vive» (Aïcha : la vie/la vivante), elle a, comme l'indique la narratrice «à nourrir les autres, à entretenir le souvenir du Messenger [...] vivre le souvenir pour “eux” les Croyants, tous les Croyants», contre les hypocrites.

Outre la figure d'Aïcha, c'est Fatima aussi qui se révèle la dépositaire de l'héritage prophétique, peut-être même plus que la première, puisque celle-ci, telle une Antigone à l'aube de l'Islam, porte la voix de la contestation.

## 2. Fatima ou la voix de la contestation

Tout en restant fidèle aux textes canoniques, Assia Djébar, afin de compléter les silences de la chronique, recourt à la théâtralisation notamment dans la scène où Mohammed s'oppose à Ali qui désireait prendre une seconde épouse. Le chapitre «Celle qui dit non à Médine» annonce déjà la fervente contestation de Fatima. Il commence en effet par le refus de son père : «Ce fut d'abord le père, le père de la fille aimée. Ce fut lui qui, le premier, à Médine, a dit “non”. Il répéta devant tous “non”». (p. 66).

Dans cet extrait et avant même que le récit ne commence, le père et la fille sont joints par une forte relation de complémentarité. Assia Djébar, en les couplant ainsi, va réaliser dans son texte ce que la tradition a nié et occulté, en l'occurrence, l'héritage par filiation de Fatima dans les traces du Prophète, filiation par la fille, à l'égal de la filiation par le garçon exclusivement patriarcale.

### 2.1. La contestation incarnée

La narratrice commence donc par la fin. Il s'agit d'une ellipse, qui met l'accent sur le refus catégorique et définitif du Prophète tout en poussant l'émotion à son paroxysme : «ma fille est une partie de moi-même ! Ce qui lui fait mal me fait mal ! Ce qui la bouleverse me bouleverse !». Puis l'auteure passe à la narration des faits : «venons au fait» où elle reconstitue le récit rapporté par les historiens : «Ali désire prendre une seconde épouse, cela se passe entre l'an huit et l'an dix de l'hégire». (p. 67).

La narratrice imagine alors l'état affectif de Fatima où les voix des deux femmes se confondent pour combler, selon les termes de l'auteure, «les béances» de l'Histoire «à coup d'hypothèse»<sup>6</sup>:

6. Expression que nous empruntons à Beida Chikhi qui écrit « en l'absence d'un intertexte documentaire, suffisamment informé, l'auteure opère comme sur un texte lacunaire et comble les vides informatifs à coup d'hypothèse ». In CHIKHI, Beida. *Les romans d'Assia Djébar*, Alger, OPU, 2002.

Fatima attend. Elle regarde son père, qui cette fois ne prône pas patience. Fatima semble douter «est-ce vraiment du jeune époux que je reçois ce coup, ou n'est-ce pas de toi, mon père, toi, l'Envoyé de Dieu ?»

«Qu'a pu répondre dans l'ombre de ce jour, dans ce tête-à-tête aussi aiguisé qu'une pointe de lance, tournant et retournant dans la plaie, qu'a pu répondre Mohammed à sa fille aimée ? ... Même Oum Salama n'a pu le savoir» (p.73).

Puis vient tout un récit poétique rythmé de phrases interrogatives où l'une d'elles revient comme une anaphore :

À qui Mohammed a-t-il dit «non» ce jour-là, à Médine ?

À Ali, son cousin, gendre et fils adoptif ?

À qui Mohammed a-t-il dit «non» ce jour-là à Médine ?

Ô croyant, je ne vous interdis pas ce que Dieu vous a permis !

Je ne vous permettrai pas ce que Dieu vous a défendu !...

Mais... Certes est licite pour tout croyant le fait d'avoir quatre épouses. Or ce sont eux, les gens de Médine qui sont pris à témoin de cette vérité d'ordre privé : «Ce qui bouleverse Fatima me bouleverse !»

À qui Mohammed a-t-il dit «non» ce jour-là à Médine ? À une partie de lui-même ? Le père en lui, vibrant jusque-là de douceur et d'espoir, se tourne vers le Messenger habité, pour oser dire tout haut son désarroi de simple mortel : «je crains que Fatima ne se sente troublée dans sa foi !... ». (pp. 74-75).

## 2.2. La voix de la révolte

Contrairement donc aux récits des chroniqueurs qui se contentent de rapporter les faits, la narratrice, grâce à une série de questions, et plus particulièrement, grâce à cette phrase interrogative anaphore qui intègre le «non» du Prophète, pénètre au cœur du dogme et le subvertit en rappelant que la polygamie n'est pas une loi immuable, mais modifiable selon les cas et circonstances.

Mais ce qui est mis en évidence surtout dans ce passage, c'est le tourment de Mohammed où les deux natures du Prophète semblent se confronter en lui : d'une part, le simple humain, le père, et d'autre part, le Messenger hanté de divin, et cette fois c'est le mortel qui prend le dessus. Djébar montre ainsi que la parole de Mohammed est aussi chargée de ses propres émotions et bouleversements comme ce qui le pousse ce jour-là à dire «non».

Dans un autre passage, la narratrice s'incruste dans la conscience de Fatima et va jusqu'à imaginer les fantasmes de cette dernière pour mettre en avant son désir d'hérédité :

Rêver à Fatima personnellement en dehors de son père, de son époux, de ses fils, et se dire que peut-être [...] — oui peut-être que Fatima, dès sa nubilité ou en cours d'adolescence, s'est voulue garçon. Inconsciemment. À la fois fille (pour la tendresse) et fils (pour la continuité) de son père. Épousant certes le cousin du père, surtout parce qu'il est le fils adoptif du père : s'épousant presque elle-même à vrai dire, pour s'approcher au plus près de cette hérédité désirée et impossible, de ce modèle du mâle successeur par lequel Mohammed aurait perpétué sa descendance. (p. 59)

Cet épisode fantasmatique représentant le désir transsexuel de Fatima exprime à quel point celle-ci, dès son jeune âge, est préoccupée par la recherche d'une légitimité. Comme si en épousant le cousin qui est aussi le fils adoptif du père, Fatima serait plus proche de cette succession rendue impossible par la tradition. Cette scène imaginaire, mais tout à fait possible, montre que malgré l'absence d'une descendance mâle, la continuité du père se perpétue quand même à travers la fille. L'extrait se dresse ainsi contre l'ordre patriarcal, mais surtout contre une forme de discrimination sexuelle exercée dès l'origine.

Après avoir imposé le mariage unique à son époux, et peu après la mort du Prophète, Djébar rapporte une autre scène où Fatima va encore scander «non» un peu partout à Médine. Cette fois, elle dit «Non» à la prise de pouvoir par Abou Bekr sans avoir demandé l'avis de la famille du Messager, un «non» catégorique à la dépossession de la fille du Prophète.

La narratrice, tout en confondant encore une fois sa voix avec celle de Fatima, imagine ce que la fille du Prophète aurait pu dire :

Non, accuserait Fatima, vous prétendez me refuser mon droit de fille ! Elle pourrait aller plus loin encore, elle pourrait dire : — la révolution de l'Islam, pour les filles, pour les femmes, a été d'abord de les faire hériter, de leur donner la part qui leur revient de leur père cela a été instauré pour la première fois dans l'histoire des Arabes par l'intermédiaire de Mohammed ! Or, Mohammed est-il à peine mort, que vous osez déshériter d'abord sa propre fille, la seule fille vivante du Prophète lui-même !! (p. 79)

Assia Djébar, en ravivant ainsi la voix de Fatima, emblème même de la révolte et de la contestation, rappelle qu'un droit a été nié aux débuts de l'Islam et que depuis, toutes les filles seront déshéritées. À travers Fatima qui se dresse dans Loin de Médine en Antigone Arabe, l'auteure brave le

silence des chroniques. Elle montre une Fatima qui n'est pas prête à s'incliner, une Fatima dont la mémoire restera vivace dans l'imaginaire populaire, parce que sa voix et sa parole contestataires sont l'emblème de la révolte, et parce qu'aussi, comme l'épouse Aïcha, elle est dépositaire d'une parole «illuminante». En effet, quelques jours avant sa mort, le Prophète avait murmuré à sa fille aimée «de mystérieuses paroles» qui l'ont fait pleurer. Mais Fatima est vite consolée :

À nouveau penchée sur le père gisant, elle lui fait partager sa joie, et celui-ci de s'éclairer de cette volubilité filiale... Père et fille dans les larmes, puis dans l'égouttement pour ainsi dire du bonheur survenant, fusant enfin de toutes parts. (p. 61)

Témoin de la scène où père et fille se sont échangé le secret, Aïcha est fascinée devant la «douceur séraphique» de cet instant. C'est au corps féminin que le Prophète transmet ainsi son souffle deux fois ; seul le verbe féminin peut donc combler la place de l'Absent. C'est ainsi qu'Assia Djébar fait des femmes les détentrices de l'héritage spirituel, loin du pouvoir séculier des hommes de Médine.

## **Conclusion**

Pour conclure, on peut avancer rapidement que le profane, à travers l'imaginaire (la fiction), intègre le sacré, et réciproquement, le sacré fondé sur le transcendant s'ouvre au profane en l'intégrant à son tour. Cette intégration réciproque se réalise grâce à la voix féminine «transmettrice» ou contestataire, polyphonique, qui assure, comme nous avons tenté de le montrer brièvement, l'équilibre entre la fiction romanesque (l'imaginaire) et la chronique (le réel historique).

## **Bibliographie**

- Calle-Gruber, M. (2001). *Assia Djébar ou la résistance de l'écriture. Regards d'un écrivain d'Algérie*. Paris, France : Maisonneuve et Larose.
- Chikhi, B. (2002). *Les romans d'Assia Djébar*. Alger, Algérie : OPU.
- Djébar, A. (1991). *Loin de Médine*. Paris, France : Albin Michel.
- Peytard, J. (1995). *Mikhaïl Bakhtine. Dialogisme et analyse du discours*. Paris, France : Bertrand-Lacoste.

---

## Résumé

---

Le présent article a pour objectif d'analyser la manière dont Assia Djebar, à travers l'imagination créatrice, parvient à rétablir la féminité dans le discours sacré. Nous tenterons donc de démontrer, tout au long de notre étude, comment l'auteure de «Loin de Médine» pénètre au cœur de l'histoire officielle pour ressusciter les femmes de l'entourage du Prophète, et comment, grâce à la fiction, elle parvient à leur redonner la place qu'elles méritent en évoquant leurs vécus, leurs rêves, leurs fantasmes, leurs révoltes et leurs cris.

---

## Mots-clés

---

Fiction, le sacré, figure féminine, Histoire

---

## Abstract

---

This article analyzes how Assia Djebar, through creative imagination, manages to reinstall femininity in sacred discourse. We will therefore try to demonstrate, throughout our study, how the author of "Loin de Médine" penetrates the heart of official History to resurrect the women of the Prophet's entourage and how, thanks to fiction, she manages to give these women the place they deserve by evoking them in their lives, their dreams, their fantasies, their revolts, and their cries.

---

## Keywords

---

Fiction, the sacred, female figure, history

---

## مستخلص

---

مستخلص الغرض من هذا المقال هو تحليل كيف تمكنت آسيا جبار، من خلال الخيال الإبداعي، من استعادة الأنوثة في الخطاب المقدس. لذلك سنحاول أن نبين، طوال دراستنا، كيف تتوغل مؤلفة كتاب «بعيداً عن المدينة» قلب التاريخ الرسمي لإحياء النساء من حاشية الرسول. كما سنحاول معرفة كيف تمكنت، من خلال الخيال، منح هؤلاء النساء المكان الذي يستحقونه من خلال استحضارهن في تجاربهن وأحلامهن وأوهامهن وتمردهن وصراخهن.

---

## كلمات مفتاحية

---

الخيال، المقدس، الشخصية الأنثوية، التاريخ

Vol. 11 (5-2) - 15 décembre 2024

**Aleph**  
*Langues, Médias & sociétés*

**Littérature, culture et identité :  
regards croisés sur l'Histoire et les  
espaces**

Sous la direction  
de

Leïla Kerboubi - Université Yahia Farès, Médéa  
Nawel Krim - Université Alger 2

The logo for 'edile' features a stylized 'e' composed of several small squares in shades of blue and orange, followed by the letters 'dile' in a white, sans-serif font on a dark blue rectangular background.

Édile Edition et Diffusion de L' Écrit Scientifique

(En collaboration avec Dipralng (France), le Celat (Canada) et Lames (Algérie (

dépôt légal 6109-2014

2024 décembre 15 Date de publication

0274 - 2437 : ISBN

1076 -2437 :ISSN

## SOMMAIRE

Présentation de la revue.....	7
Editorial.....	9

## RECHERCHES

<b>MALIKA HOCINE - LABORATOIRE ARCHITECTURE ET ENVIRONNEMENT- EPAU - ALGER</b> Le djenane Abd el Tif : un témoin de l'Histoire d'Alger.....	11
<b>LEILA KERBOUBI - UNIVERSITÉ YAHIA FARÈS – MÉDÉA</b> Sémiotique urbaine et pratiques socio-spatiales : Analyse des récits féminins sur la ville et la rue pendant les conflits en Algérie dans les années 1990.....	35
<b>DRISSA BALLO - UNIVERSITÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES DE BAMAKO (ULSHB)</b> Crise et métamorphose de l'identité féminine dans l'espace urbain : une étude de <i>Contre vents et marées</i> de Dinguest Zenaba.....	47
<b>EDWIGE CALLIOS - UNIVERSITÉ DE NANTES</b> Fragments de ville dans <i>Douces déroutés</i> de Yanick Lahens. Objectivations, prismes pour décoloniser le regard et repenser le rapport à soi et au(x) monde(s).....	61
<b>MECHERI MERIEM - UNIVERSITÉ YAHIA FARÈS DE MÉDÉA</b> Tragédie urbaine : pour une poétique de la ville sinistre dans <i>Terre ceinte</i> de Mohamed Mbougar Sarr.....	77
<b>DJAOUIDA CHADLI - YAHIA FARÈS — UNIVERSITÉ DE MÉDÉA</b> Les désorientés ou la mémoire d'une cité.....	85
<b>HIND BELKACEM - UNIVERSITÉ ABDELHAMID IBN BADIS - MOSTAGANEM</b> La ville : creuset de métissage culturel et d'innovations linguistique.....	91
<b>KRIM NAWEL - ÉTUDES DE PRAGMATIQUE INFÉRENTIELLE - ALGIERS 2</b> جامعة الجزائر Approches symboliques et discursives de l'espace méditerranéen entre rives et dérives dans <i>Amours et aventures de Sindbad le marin</i> de Salim Bachi.....	101
<b>CHAMES EDDINE CHORFI AND SAMIRA GAROU - CCIMLL – UNIVERSITY OF ABBAS LAGHROUR - KHENCHELA</b> Urban Metamorphoses in the Contemporary Arab Novel: Ibrahim Nasrallah's 'The Second War of the Dog'.....	117
<b>TAYEB REHAÏL – CRASC - ORAN</b> Démarcation d'un territoire à travers l'implantation de centres commerciaux.....	135
قسمة مصطفى - جامعة الجلفة 155.....	فضاء المدينة في الرواية الجزائرية
بلقصر مصطفى - جامعة الدكتور مولاي الطاهر سعيدة 173.....	الحكمة الإيكولوجية، من أجل أخلاق وجماليات المدينة عند أرنو ناييس وفليكس غتاري

## MÉTHODES

- ربيعة حنيش - المركز الجامعي تيبازة  
195..... الديستوبيا في الرواية العربية المعاصرة: قراءة في رواية قصص بابل المعلقة لتغريد فياض  
فاطمة الزهراء عقال - جامعة المدية
- 207..... التمثلات الثقافية للمرأة الجزائرية في الكتابة النسوية لروايات الاستعمار في الجزائر  
بوزياني محمد وبوحبيب حميد - مخبر الترجمة والمصطلح - جامعة الجزائر 2  
223..... الأنساق الثقافية في رواية « حليب المارينز » لعلي عواد  
سعاد بن ناصر - جامعة غرداية
- 235..... فاعلية القصاصة في الكولاج الزواي عند « واسيني الأعرج » في (ذاكرة الماء)  
عبد الغاني نصري  
جامعة محمد البشير الإبراهيمي – برج بوعريريج  
جمالية التشكيل البصري وديناميته في القصيدة الحدائثية (حرة - متناوبة - ممرحة)  
259..... عند الأخضر فلوس
- Alger 2 جامعة الجزائر 2 حميد  
271..... في تفكيك الخطاب الكولونيالي. كتاب « الجزائر زمن عبد القادر » لمارسيل إيمريت أمودجا  
RAJA REZZAG BARA ET HANANE SAIHI - UNIVERSITY OF MOHAMED KHIDER BISKRA  
“Dying is an Art”: Sylvia Plath’s Poetics and Creativity .....289
- FATMA ZOHRA LAÏDI ET MOUFFOUK SAMIA - SELNOM - UNIVERSITÉ MOSTEFA BEN BOULAÏD -  
BATNA 2  
Identité et écartèlement du sujet dans *Tombéza* de Rachid Mimouni .....301
- FAIZA IDIR - ALGER 2 جامعة الجزائر 2  
Fiction et sacré : les voix féminines dans *Loin de Médine* d’Assia Djebar .....329
- Wafa Nouari - LDP LABORATORY – ALGER 2 جامعة الجزائر 2  
Transcending Borders: A Comparative Feminist Analysis of Assia Djebar and Virginia  
Woolf’s Literary Strategies and Representations of Women’s Experiences .....339
- NASSIMA TERKI ET NADIA NAAR-GADA - MOULOU MAMMERI UNIVERSITY OF TIZI OUZOU  
The Heroine and Fulfillment in Leo Frobenius’s “Le Monstrueux” .....359
- HACHEMI KERRACHE - UNIVERSITÉ ABDE RAHMANE MIRA DE BEJAIA, ALGÉRIE  
Quelques aspects formels des proverbes kabyles d’Ait Smail .....379
- NADIA KHIREDDINE - UNIVERSITÉ DE M’SILA ET AMIRA BOUZIANE - UNIVERSITÉ DE CONSTANTINE 1  
Anthroponymie et symbolique culturelle dans « Au vent mauvais » de Kaouther  
Adimi.....395
- ZAKARYA AMEUR-SAÏD AND SARA BENSANHLA-TANI - LLC - UNIVERSITÉ DE TLEMCEM  
In the Footsteps of Ursula Todd: A Journey through the Author’s Demise and Resurgence  
in Kate Atkinson’s *Life After Life* .....407

<b>ABDELKADER SALIM EL HASSAR - UNIVERSITÉ ABOU BEKR BELKAID – TLEMCEM</b>	
Analyse sémantique et esthétique de la poésie populaire «Haouzi» : les mécanismes de tension linguistique dans l'œuvre d'Ahmed Ben Triki, artisan des romances.....	417
<b>LATÉFA MOUS - Université Oran 2 Mohamed Ben Ahmed</b>	
La Literatura Aljamiada como Testigo de la Preservación y Evolución del islam entre los Moriscos Ibéricos.....	429
<b>KENZA TEGAOUA - UNIVERSITY OF ALGIERS 2 جامعة الجزائر</b>	
British Visual Arts from Museum to Streets: Banksy and Culture Jamming.....	443

## CHRONIQUES

<b>WASSILA ZYAT - UNIVERSITÉ D'ALGER 2 جامعة الجزائر</b>	
Contesto e Discorso Politico Italiano: Address del Ministro Luigi Di Maio a Algeri (9 Gennaio 2020).....	459
<b>LAHOUIA NAAB - UNIVERSITÉ D'ORAN 2 MOHAMED BEN AHMED, ORAN, ALGERIE</b>	
Aproximación histórica a las relaciones argelino-cubanas en la era de Ahmed Ben Bella (1962-1965).....	479
<b>NACIRA BENDIMERAD - UNIVERSITÉ ABOU BAKR BELKAID - TLEMCEM</b>	
La dictadura de Leopoldo Fortunato Galtieri y el conflicto de las Malvinas, causa de la restauración de la democracia en Argentina ).....	497
<b>KAHINA AIT OUADOUR E SOUAD KHELOUATI - ALGIERS 2 جامعة الجزائر</b>	
Lo stupro come arma di guerra: le marocchine un tragico capitolo di storia dimenticato ).....	513
<b>MAKHOLOUF HALLOUB - ALGIERS 2 جامعة الجزائر</b>	
La imagen de al Ándalus en la revista española <i>Vida marroquí</i> (primera mitad de 1934).....	527
<b>NESRINE MADANI ET SOUAD KHELOUATI - ALGER 2 جامعة الجزائر</b>	
Il mondo interiore dei harraga durante l'integrazione sociale ).....	541
<b>حيدر العايب - جامعة محمد أمين دباغين سطيف 02</b>	
551..... من الخلافة إلى الدولة الحديثة : علي عبد الرازق في مواجهة رشيد رضا	
<b>عبد الغني بن علي - جامعة قسنطينة 2 عبد الحميد مهري</b>	
573..... مشكلة تحديد الهوية في الشرق الأوسط بين الديني والمدني عند المستشرق برنارد لويس	
<b>نمير حسين - جامعة محمد خيضر - بسكرة وبوجلال قدور- جامعة مصطفى اسطمبولي- معسكر</b>	
593..... الواقع الصحي بالمغرب الأقصى خلال العهد السعودي (1659-1510)	
<b>فهم رملي - جامعة البلديدة 2 وعتيقة كواشي - جامعة باتنة 1 Batna</b>	
611..... المنطقة المغاربية وحوكمة التهديدات الأمنية اللاتماثلية	
<b>بن عمارة محمد - بن باديس، مستغانم، الجزائر</b>	
625..... بلاغة الحجاج في الخطاب السياسي المعاصر: قراءة في خطاب ترامب القدس عاصمة إسرائيل	

---

## LECTURES

---

- نسيمة لعداوي - جامعة مولود معمري، تيزي وزو  
641..... الصورة في خدمة النص
- مطرفي وفاء وهدنة خالد - جامعة محمد لمين دباغين سطيف 2  
655..... القصصية النفسية والسلوك اللغوي
- HAMIDA SOUAD - UNIVERSITY- TEBESSA ET MESSAADIA LAZHAR - UNIVERSITY- KHENCHELA**  
Nature and Culture in the Land of the Tuareg : A Reading of a Section from Ahmed  
Zegheb' Book .....675

## **Présentation de la revue**

La revue Aleph. Langues, Médias & sociétés s’inscrit dans une perspective interdisciplinaire, à la croisée des Sciences du langage, des Sciences du texte et des Sciences de l’information et de la communication. Elle publie des dossiers thématiques, des articles en rubriques « Varia », « Méthodologie », des notes de recherche, des comptes rendus de lecture, une bibliographie des publications sur les discours.

Les articles sont évalués par un comité de lecture qui est composé de chercheurs reconnus internationalement dans la thématique du dossier. Les comités de lecture sont constitués au moins pour moitié de chercheurs appartenant à des institutions situées hors d’Algérie. Les articles, retenus, sont publiés dans la langue dans laquelle ils sont soumis et sont accompagnés de résumés avec mots-clés en français, anglais et arabe.

La revue, créée par l’équipe de l’Édile (Édition et diffusion de l’écrit), est soutenue par le Conseil Scientifique de Dipralang EA 739, laboratoire de sociolinguistique, d’anthropologie des pratiques langagières et de didactique de FLE/FLS rattaché à l’université Paul-Valéry Montpellier III et du CELAT (Centre de recherches Cultures – Arts – Sociétés), - UQAM et l’UQAC.

## **Organisation scientifique**

### **Directoire de la revue**

#### **Présidents**

Zenati Jamel - Ediles- LAMES -Montpellier et CRLCA

Kadiyatolla Fall - Celat -Université du Québec à Chicoutoumi

Messaoudi El Haouès - Sultan Qaboos University

#### **Comité d’édition**

Hocine Youcef LAMES – Université de Bouira

Mahraoui Abdelkrim LAMES – Université de Boumerdes

Serrou Christelle -Université Paul Valéry-Montpellier III

#### **Conseil scientifique**

Aberkane Ali – Université Alger2

Abouzaid Fedwa - Université d’Alexandrie – Egypte

Allahoum Rabah - Université Alger 2

Allan-Garabato Carmen DIPRALANG – Université Paul-Valéry – Montpellier III  
Arnavielle Teddy DIPRALANG – Université Paul- Valéry – Montpellier III  
Boyer Henri DIPRALANG - Université Paul- Valéry - Montpellier III  
Djordjevic Ksenia DIPRALANG – Université Paul- Valéry – Montpellier III  
Gelas Bruno - Université Lumières - Lyon II  
El Fettah Souad - Université Paul Valéry-Montpellier III  
Ghezali Nadia – Université Alger2  
Hacini Fatiha -Université Mentouri Constantine 2  
Haillon Frédérique - Université de Poitiers  
Immune Youcef - EPI – Université Alger2  
Kadiyatolla Fall - Celat -Université du Québec à Chicoutoumi  
Khelouiati souad – Université Alger 2  
Krim Nawel - - EPI – Université Alger2  
Joly André - Laboratoire Babel – Université de Toulon  
Lachkar Abdenbi - Université Paris VIII  
Lamirel Charles - Université de Strasbourg  
Le Bellec Christel –Université Paul-Valéry-Montpellier III  
Léonard Jean Léo - Université Paris IV  
Maurer Bruno -Université de Neuchâtel  
Meribai Chérif - Université Alger 2  
Ouaras Karim - Université Oran 2  
Sadek Fodil -Université Mouloud Mammeri - Tizi-Ouzou  
Tomassone Letizia – Université de Florence

## **Secrétariat de rédaction**

Hocine Youcef  
Jacob Salmoé  
Sénégas Céline

## **Contacts**

j.zenati@me.com  
revue.aleph@gmail.com

## “Littérature, culture et identité : regards croisés sur l’histoire et les espaces”

LEILA KERBOUBI  
UNIVERSITÉ DE MÉDÉA  
NAWEL KRIM

UNIVERSITÉ D’ALGER 2 جامعة الجزائر 2

Dans ce numéro pluridimensionnel, nous plongeons au cœur des dynamiques qui façonnent l’identité, la culture et l’espace urbain, en nous interrogeant sur la manière dont ces notions se croisent et s’entrelacent à travers la littérature. Chaque contribution, qu’elle vienne d’Algérie, des Caraïbes ou du monde arabe, nous invite à explorer les transformations urbaines et sociales qui redéfinissent l’individu et le collectif, tout en nous offrant des perspectives nouvelles sur la mémoire, le genre et l’histoire.

Le Djenane Abd el Tif, monument emblématique d’Alger, se fait ici le point de départ d’une réflexion approfondie sur la façon dont l’espace urbain, en tant que terrain de mémoire et d’histoire, se trouve simultanément marqué par des enjeux sociaux et politiques. Dans cette perspective, Leila Kerboubi nous invite à plonger dans l’étude de cet espace comme un lieu où se cristallisent les narrations féminines en Algérie, notamment à travers la sémiotique urbaine, et où se joue la mise en tension de la culture, du genre et de l’espace. La manière dont les femmes algériennes ont investi ces espaces dans les années 1990, un contexte marqué par le conflit, se déploie dans des récits qui interrogent la place de la féminité et de l’identité dans un monde en crise

qui l’utilise comme un point d’ancrage pour interroger la place des femmes dans la ville algérienne durant les années 1990.

Les espaces urbains, dans leur ambiguïté et leur évolution, sont aussi au centre de l’article de Drissa Ballo, qui nous propose une analyse approfondie du roman *Contre vents et marées* de Dinguest Zenaba. Ce texte devient l’espace d’une métamorphose de l’identité féminine, confrontée aux crises sociales et aux bouleversements personnels dans le cadre urbain algérien. À travers la figure de l’héroïne, Ballo explore la manière dont l’urbanité peut être à la fois un lieu de transformation et un espace de violence symbolique, où l’identité féminine se confronte aux enjeux d’une époque.

De l’autre côté de l’Atlantique, l’œuvre de Yanick Lahens, analysée par Edwige Callios, nous transporte dans un univers où la ville devient le terrain d’un examen critique des rapports sociaux et historiques. À travers le prisme

des *Fragments de ville* dans *Douces déroutes*, Lahens nous invite à repenser le regard que nous portons sur le monde, en déconstruisant les récits qui ont longtemps dominé notre vision du «soi» et de l'Autre. Callios nous montre comment la ville dans ce roman n'est pas simplement un espace physique, mais un lieu d'objectivation et de réinvention, un prisme par lequel se décolonise le regard, en repensant les relations entre identité et histoire.

Dans cette même optique de déconstruction des imaginaires, la tragédie urbaine, telle qu'elle se manifeste dans *Terre ceinte* de Mohamed Mbougar Sarr, est explorée par Mecheri Meriem. La ville devient ici une entité presque vivante, une entité qui engloutit ses habitants tout en porteur des fragments d'une mémoire collective qui cherche à s'émanciper des ombres du passé. La poétique de la ville sinistre, analysée sous un angle à la fois esthétique et politique, nous plonge dans une réflexion sur les répercussions des crises urbaines sur l'individu et le collectif.

L'espace urbain, lieu de fractures et de métamorphoses, est également un terrain de réflexion pour Hind Belkacem, qui traite de la ville comme creuset de métissage culturel et d'innovations linguistiques. Dans un monde globalisé, la ville devient un lieu de croisement où les frontières culturelles se redéfinissent, et où les langues, les pratiques et les identités se mêlent, souvent pour redonner forme à des héritages et des imaginaires partagés.

Enfin, ce numéro de revue met également en lumière les enjeux liés à la mémoire, aux conflits et à l'identité, comme l'illustre l'étude de la narration féminine à travers la ville, ou encore l'analyse de la ville en tant que lieu de métissage, à travers des auteurs comme Kaouther Adimi ou Ibrahim Nasrallah. Ces textes abordent la ville comme une toile de fond aux récits d'identité fragmentée, en prise directe avec les transformations sociales, culturelles et politiques contemporaines.

Ainsi, ce numéro s'efforce de tisser une réflexion à la fois poétique et intellectuelle sur la ville, l'histoire et l'identité. À travers des lectures croisées et des approches pluridisciplinaires, il nous invite à repenser notre rapport à la ville et à l'espace, tout en mettant en lumière les processus de transformation culturelle et sociale qui façonnent les imaginaires et les mémoires collectives.

Dans cette exploration de l'espace et de l'identité, la ville devient plus qu'un simple décor. Elle est un acteur à part entière dans les récits qui façonnent notre perception de nous-mêmes et de notre place dans le monde, un miroir de notre époque, où l'histoire et la culture se heurtent, se mêlent et se réinventent à chaque instant.